# Le Travail de chacun est utile à tous.

**Numéro d'inventaire** : 1979.35139.4
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
**Imprimeur** : Glucq/Pellerin
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1890 (vers)
**Collection** : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.
**Inscriptions** :
• numéro : Groupe II, feuille n°12
**Description** : Planche de 16 images couleurs (65x58) avec légendes.
**Mesures** : hauteur : 390 mm ; largeur : 295 mm
**Notes** : Groupe II - Feuille n°12. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompense dans ses Ecoles. Thème : Le travail de chacun permet à la société de fonctionner... La grève l'en empêche ! Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.
**Mots-clés** : Images d'Epinal
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

Groupe II. — FEUILLE N° 12.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

# LE TRAVAIL DE CHACUN
## EST UTILE A TOUS

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
*Ouvrage adopté par la* VILLE *de* PARIS
*comme Récompense dans ses Ecoles.*

Ma foi ! tant pis ! Je ne travaille pas aujourd'hui, dit Mathieu en s'étendant sur l'herbe. Coupe le bois qui voudra ! Après tout, ça ne fait de tort à personne ! Allons ! vite un bon somme, et puis après, un petit tour au cabaret. On travaillera demain !

Son ami Jacques qui se trouvait là par hasard, l'ayant entendu, lui dit : tu te trompes, Mathieu ! lève-toi et travaille, mon ami ! non-seulement, ton travail est utile à toi et aux tiens, d'abord : mais tu vas voir qu'il est encore utile à tout le monde.

En effet, mon ami, la scierie du village qui occupe presque tous les ouvriers du pays a besoin tous les joses de bois nouveau. Si elle vient à en chômer, les ouvriers n'auront plus de travail et leurs enfants plus de pain. Veux-tu en être cause ?

Et puis, le charron a besoin du bois de la scierie pour faire ses roues et ses voitures. Si le bois vient à lui manquer il sera forcé de se croiser les bras, lui qui ne demande qu'à travailler de tout son cœur.

Le forgeron est, lui aussi, un rude et brave travailleur qui tape dur sur son fer en chantant tout le long du jour. Il forge les essieux et ferre les roues de son ami le charron. Mais il faut qu'il y ait toujours des voitures et des roues et que le travail ne vienne pas à lui manquer.

Voilà le moment venu de rentrer les foins. Le cultivateur sait qu'un jour de gagné c'est énorme. Heureusement, il vient de recevoir sa charrette toute neuve après laquelle il attendait et il va pouvoir aller vite en besogne. S'il n'avait pas eu sa charrette en temps voulu, cela aurait pu être pour lui la ruine

A l'époque du paiement des fermages le cultivateur qui a pu vendre ses récoltes au temps voulu, peut faire face à ses engagements et payer son propriétaire. S'il n'avait pas pu rentrer à souhait ses foins et ses blés, il ne pourrait payer ses loyers et serait bien chagriné, car c'est un homme d'honneur.

Le petit propriétaire qui n'est pas toujours bien riche et qui attend souvent après ses fermages pour vivre, rentre chez lui le cœur heureux en rapportant son argent à sa femme et à ses enfants. S'il n'avait pas touché son argent, quel eut été le chagrin de toute cette famille.

*Dépôt exclusif chez* M. A. CAPENDU, *1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.*

Avec l'argent qu'il a touché, le propriétaire va acheter chez le marchand tout ce dont il a besoin pour ses enfants, pour sa femme et pour lui-même. Le marchand y gagne sa vie et peut continuer son commerce. Si le bourgeois n'achetait pas, que deviendrait le commerçant?

Le marchand ayant vendu sa marchandise, fait de nouvelles commandes au fabricant qui, lui, à son tour, peut alimenter sa fabrique et augmenter le nombre de ses ouvriers. Si le commerçant n'avait pas fait de commandes nouvelles, l'usine du fabricant aurait dû renvoyer des travailleurs, chose triste entre toutes!

Le fabricant qui a beaucoup de travail à faire, commande dans les pays d'Outremer les matières premières dont il a besoin, laines, cotons, cuirs, etc. Ce sont ces transports là qui forment la marine marchande de la France et qui font vivre toutes nos populations maritimes.

Les marchandises, une fois débarquées dans nos ports, paient à la douane un impôt qui grossit le budget de la France et sert à payer notre brave armée pour laquelle nous ne pourrons jamais faire trop de sacrifices. Quand le commerce ne va pas, c'est un malheur pour le pays tout entier.

Les matières premières sont transportées dans toutes les directions au moyen des chemins de fer, qui sont la plus grande de nos industries nationales, et qui représentent aujourd'hui pour une grande partie, la fortune publique. Si les chemins de fer s'arrêtaient faute de trafic, ce serait la ruine générale.

Les chemins de fer font exécuter constamment de nombreux et importants travaux, gares, ponts, etc. qui exigent la mise en œuvre de toutes les industries françaises et donnent du travail à des centaines de mille d'ouvriers.

Et pour tous ces travaux là, Mathieu, dit Jacques, il faut que les entrepreneurs achètent des quantités considérables de bois et par conséquent exploitent des forêts et occupent de nombreux bûcherons comme toi et moi en nous faisant vivre, nous et nos familles. Sans eux, que ferions-nous ?

Grâce au discours sensé de son véritable ami Jacques, le brave Mathieu a compris que le travail de chacun de nous est utile à la société tout entière. Depuis ce temps-là, il est devenu un ouvrier modèle et quand un inconnu vient lui parler de grève, il s'en éloigne comme d'un ennemi !

*Typ. Lith. de Ch.* PELLERIN *à Epinal.*

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris. — Auteur-Editeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.